Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: E.B.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Taschenkalender für Schweizerische Wehrmänner 1937, 61e année ; par le colonel Hans Staub. — Chez Huber S. A., Frauenfeld.

Comme chaque année, cet ouvrage est d'une présentation impeccable et contient, à part l'agenda proprement dit, des renseignements aussi intéressants qu'utiles sur tout ce qui a trait à l'armée suisse (organisation, instruction, administration, service actif, etc.). Des planches et illustrations montrent toute la gamme des armes et munitions modernes, l'ordre de bataille de l'armée, les grades et les insignes des troupes, les signes pour croquis; enfin une carte géographique donne les rayons de recrutement des divisions. Tout militaire suisse devrait acquérir ce pratique agenda de poche. E. B.

Histoire de la Guerre Mondiale. *Joffre et la Guerre d'usure, 1915-1916*, par le général M. Daille. — Un volume in-8, de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale, », avec 11 croquis, 30 fr. (français). Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

L'*Histoire de la Guerre Mondiale*, en quatre volumes, qui paraît dans la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale », a pour auteurs quatre officiers généraux qui ont paru notamment qualifiés pour un travail de pareille envergure, en raison des emplois qu'ils ont tenus pendant la guerre dans les grands états-majors. Ces officiers se sont efforcés de dégager, dans chacun des deux camps, pour les puissances de l'Entente comme pour les Empires Centraux, les faits et les enseignements qui ont trait à la direction de la guerre par les gouvernements et à la direction des opérations par les généraux commandants en chef. Une histoire entreprise dans cet esprit peut s'édifier aujourd'hui sur des bases solides depuis que les États belligérants ont publié les documents les plus importants relatifs à la guerre et que les dirigeants, en place de 1914 à 1918, hommes politiques et militaires, ont écrit leurs mémoires.

Après les deux volumes déjà publiés cette année par les généraux Tournès et Hellot, vient de paraître le tome II de la série : *Joffre et la Guerre d'usure, 1915-1916*, par le général M. Daille.

Les victoires de la Marne et de l'Yser, en consacrant l'échec du plan initial allemand, ouvrent la phase caractéristique de la lutte, celle de la guerre de positions. Joffre se trouve contraint, dans le même temps, de concevoir une nouvelle doctrine de combat, de forger l'instrument de guerre approprié, d'user l'ennemi

en gagnant le temps nécessaire à la mise sur pied de l'ensemble des forces de l'Entente, avant de mener celles-ci à l'assaut des Puissances Centrales. Déroulant devant nos yeux l'immense fresque des événements où les armées, les gouvernements et les peuples entrent progressivement dans la guerre, l'auteur nous conduit ainsi à l'aube de la crise de 1917.

Tandis que chez les Allemands, la Direction suprême se débat dans les complexités de la guerre sur deux fronts, les armées russes, perdues dans leur isolement, se battent désespérément pour la double sauvegarde de l'empire et du régime des tsars et le Cabinet de Londres, après avoir conquis la maîtrise des mers, s'applique surtout à poursuivre dans le Proche-Orient sa politique impériale.

Devant les tranchées où des millions d'Allemands se sont incrustés à bonne portée de Paris, les armées françaises s'acharnent à libérer le territoire. Avec l'appui des alliés, si faible au début, à force d'héroïsme et de sacrifices qui illustrent à jamais l'immortelle épopée du fantassin français, du « Soldat de Verdun », elles inscrivent sur leurs drapeaux les noms de ces furieuses batailles : Artois, Champagne, Verdun, la Somme, et mettent leur adversaire à deux doigts de sa perte.

Joffre domine les événements par la force de son caractère et la puissance de sa volonté. La conduite de la guerre de coalition a beau soulever les problèmes les plus inattendus, il déploie dans ce domaine une maîtrise incomparable et pour assurer la direction des opérations, il dote finalement l'Entente d'un système cohérent qui, pendant près de deux ans, assure la coordination des efforts. Il veut que la France finisse la guerre et il demande à ses troupes d'accomplir chaque jour des prodiges. L'ennemi est aux abois, mais la victoire décisive se fait attendre... La France envahie, souffrant de tous les maux de la guerre sur son propre territoire, emportée aussi par sa folle générosité à l'égard de ses alliés, ressent, la première, les effets déprimants de l'usure de ses armées et de ses ressources. Les difficultés se multiplient qui opposent gouvernement et commandement et, peu à peu, se découvrent les chemins parfois obscurs qui ont finalement précipité le pays dans l'aventure de 1917.

Histoire de la Guerre Mondiale. *Le commandement des généraux Nivelle et Pétain, 1917*, par le général Hellot. Un volume in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale », avec 19 croquis, 25 fr. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le présent volume traite des événements de 1917, de l'année que M. Raymond Poincaré a appelée *L'année trouble*. Elle s'ouvrit en France par une crise de commandement qui rompit la continuité dans la direction des opérations militaires et fut suivie cinq mois plus tard d'une seconde mutation dans le commandement des armées du nord et du nord-est.

L'offensive française du printemps avait donné lieu à des espoirs excessifs ; ses médiocres résultats provoquèrent un affaissement du moral qui fut exploité par les pacifistes et les défaitistes ; il y eut sur le front des actes graves d'indiscipline et des

mutineries. Il en serait résulté des conséquences tragiques si la sagesse du nouveau général en chef, sa profonde connaissance de la troupe n'avaient imposé rapidement les remèdes nécessaires ; mais la capacité offensive de l'armée française s'en trouva réduite pour plusieurs mois. Les menées défaitistes se prolongèrent à l'intérieur du pays une notable partie de l'année.

La révolution russe fut pour l'Entente un événement dramatique : elle ruina rapidement la discipline et aggrava encore le désordre qui régnait déjà dans l'Empire. Ses convulsions, la décomposition des forces militaires, mirent la Russie, et du même coup la Roumanie qui se trouva isolée, à la merci de l'Allemagne. L'entrée en guerre des Etats-Unis ne pouvait pas compenser avant un long délai la défection de la Russie : il faudra beaucoup de temps pour que l'armée américaine se forme et s'instruise.

La guerre sous-marine sans restrictions, qui avait été décidée au mois de janvier par l'Allemagne, causa de graves préoccupations aux Alliés ; le tonnage coulé mensuellement atteignit des chiffres impressionnants. La lutte contre les sous-marins fut intensifiée, on activa la construction des navires de commerce, de sorte que, vers la fin de l'année, on pouvait espérer que le transport des matières premières et des contingents américains serait convenablement assuré.

Le récit des événements permet de se rendre compte des entraves qui, dans une coalition, tendent à ralentir la bonne marche des affaires, chacune des nations qui la composent ayant souvent des vues divergentes pour la conduite à tenir ou bien se laissant guider par des intérêts opposés. La conférence qui se réunit à Rapallo au mois de novembre établit une formule pour la coordination des efforts, mais l'expérience ne tarda pas à montrer que l'institution du *Conseil supérieur de guerre* n'était qu'un palliatif : il faudra bon gré mal gré en arriver quelques mois plus tard au *Commandement unique.*

La Bataille de Charleroi, Août 1914, par Georges Gay, professeur au collège de Charleroi. Préface du maréchal Franchet d'Espérey, de l'Académie française. Un volume in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale », avec 12 cartes et 10 photographies hors texte, 36 fr. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

L'auteur s'est attaché à nous donner de cet épisode capital de la bataille des frontières une étude objective établie sur une importante documentation, car il était mieux placé que personne pour recueillir les témoignages locaux et ceux des survivants. Les faits y sont relatés sans aucun parti pris. « Cette méthode d'investigation, dit le général Duval, donne au travail de M. Gay une qualité supérieure. Sur une telle base, on peut appuyer des réflexions et aussi des enseignements. »

Mais une telle étude eût été incomplète, si elle n'avait situé dans le cadre des opérations du premier mois de guerre, l'ensemble des actes de la 5e Armée, depuis sa concentration initiale jusqu'à sa mise en place définitive au sud de la Sambre.

Au-dessus la mêlée des opinions divergentes et sans autre

but que celui de faire la lumière par son objectivité dans un débat qui a fait couler beaucoup d'encre, le présent livre, œuvre de bonne foi, sera lu par tous ceux, militaires et civils, qui aiment avant tout la rigueur historique et la vérité.

L'ouvrage est présenté au lecteur par une importante préface du Maréchal Franchet d'Espérey.

Diables rouges, Diables bleus à l'Hartmannswillerkopf, par Pierre Marteaux, capitaine de réserve du service d'Etat-major. Préface du général Weygand, de l'Académie française. Gravures sur bois du chef de bataillon Journet. Un volume in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale », avec 17 croquis dans le texte, 1 croquis panoramique et 25 photographies hors texte, 24 fr. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

L'élite de l'infanterie et des chasseurs alpins a livré durant toute l'année 1915, sur l'Hartmannswillerkopf, de terribles combats.

L'ouvrage du capitaine Pierre Marteaux, *Diables Rouges, Diables Bleus à l'Hartmannswillerkopf*, permet de suivre, à chaque instant, l'action des deux adversaires et cette puissante évocation de la lutte épique reste toujours claire et facilement assimilable grâce aux nombreux croquis qui illustrent le texte.

Après avoir situé ces attaques dans le cadre général des opérations des armées d'aile droite, le capitaine Marteaux entreprend le récit, dans leur ordre chronologique, de toutes les offensives déclanchées sur ce front étroit. Il est possible d'y saisir l'évolution lente des méthodes de combat, depuis les assauts frénétiques, sans préparation d'artillerie, du début, jusqu'aux formidables concentrations de feu de décembre 1915.

Certains épisodes, mal connus des exécutants eux-mêmes qui, absorbés par les incidents locaux de ces luttes si violentes, n'ont pu saisir la suite des événements et l'ensemble de la bataille, sont ici parfaitement restitués.

Dans la belle préface qu'il a consacrée à cette intéressante étude, le général Weygand ne manque pas de noter que l'auteur apporte l'explication de ce que l'on a appelé « le drame du 152e R. I. », et il ajoute : « L'auteur n'a pas consulté seulement ses souvenirs personnels et nos propres archives, il a également puisé aux sources allemandes. Il a pu de la sorte faire, de ces opérations et de ces combats, un récit complet et vivant, dont la précision et la documentation ne diminuent pas la vivacité et la chaleur. »

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.